

21ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre d'Isaïe (Is 22, 19-23)

Parole du Seigneur adressé à Shebna le gouverneur : « Je vais te chasser de ton poste, t'expulser de ta place. Et, ce jour-là, j'appellerai mon serviteur, Éliakim, fils d'Helcias. Je le revêtirai de ta tunique, je le ceindrai de ton écharpe, je lui remettrai tes pouvoirs : il sera un père pour les habitants de Jérusalem et pour la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira. Je le planterai comme une cheville dans un endroit solide ; il sera un trône de gloire pour la maison de son père. »

Psaume

De tout cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. ;
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble.
Le Seigneur fait tout pour moi.
Seigneur, éternel est ton amour,
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lecture de la lettre aux Romains (Rm 11, 33-36)

Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables ! Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ? Qui lui a donné en premier, et mériterait de recevoir en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire pour l'éternité ! Amen.

Évangile (Mt 16, 13-20)

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »

Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ.

Homélie

Voilà un de ces textes emblématiques qui reviennent souvent dans les petites anthologies des évangiles que nous aimons nous fabriquer pour appuyer nos préoccupations préférées.

Et celui-ci a donc beaucoup servi à affirmer un privilège personnel de Pierre, comme si l'essentiel était dans la promotion du disciple. Et, de fait, il y a dans ce texte un tournant dans la présentation de l'apôtre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. »

Le voici bel et bien institué dans une position toute particulière.

Mais il ne suffit pas d'affirmer qu'une mission est dévolue à l'un des apôtres.

En effet, on peut encore y trouver de quoi nourrir chez nous l'idée plus ou moins larvée que nos ambitions humaines gardent droit de cité dans le royaume de Dieu. Une ou deux bonnes réponses et on peut grimper dans les honneurs.

Quelle chance !

Or, quelque chose d'autre peut calmer ce genre d'ardeurs : on sait que tout juste après le même Pierre sera interpellé comme Satan.

Car Jésus révélera alors à ses apôtres que la condition de disciple suppose d'épouser la même dérélition que leur maître et Seigneur. En effet, ce texte de Matthieu est placé exactement au seuil de la première annonce du destin de Jésus dont nous entendrons parler dans une semaine. Et il faut d'abord recevoir vraiment sa question « pour vous, qui suis-je ? ». Notre vie est dans notre façon de comprendre qui il est lui, Jésus.

Or, cette révélation est proprement vertigineuse, nous sommes totalement dépassés, voilà pourquoi Jésus le fait entendre à Pierre : cela déborde toutes nos capacités humaines.

D'ailleurs, nous avons toutes sortes de défenses contre l'idée même que le Fils du Dieu vivant puisse venir partager nos existences, cela nous paraît bien trop extraordinaire pour être vrai.

Nous serions prêts à admettre que Dieu nous donne des directives, qu'il nous indique un chemin à suivre pour conformer nos façons de faire à sa volonté et d'une certaine façon, ce serait bien suffisant, à nous de faire le reste en toute autonomie. Avec seulement ce tout petit détail que nous ne parvenons jamais complètement à faire ce à quoi nous nous engageons.

De fait, dans toute l'Écriture, on voit évoluer bien des acteurs entre deux modes de conduite qui balisent tout un champ où nous oscillons sans cesse. Il y a d'un côté ceux qui ne parviennent pas à se maintenir dans la fidélité et qui se recroquevillent dans une morne résignation, en attente de la punition qui ne manquera pas de venir, à moins de ne bénéficier d'une sorte de remise de peine, à négocier, s'il le faut.

De l'autre côté, on a tous ceux qui se raidissent dans un rigorisme sans faille. Ils se veulent impeccables, coûte que coûte, comme des durs. C'est très beau mais à l'époque de Jésus, finalement, les représentants les plus déterminés de ce parti-là seront sinon les initiateurs, au moins les complices actifs de sa mise à mort.

Or, ces deux catégories de la population ne manquent jamais de resurgir tout au long de l'histoire. Les plus languissants se laissent aller et en subissent tôt ou tard les conséquences. Les durs se durcissent toujours plus, jusqu'à entraîner tout le monde dans une surenchère meurtrière.

Et pour la plupart d'entre nous, nous balançons entre ces deux pôles dans nos conduites habituelles, parfois raides, parfois plus complaisants, selon la force des vents et des courants, espérant juste capter un peu de sagesse pour avancer sur les flots de ce monde sans chavirer complètement, même si nos barques prennent l'eau abondamment.

Mais Jésus nous révèle tout autre chose.

Il ne nous parle pas d'un royaume de héros intraitables ni d'une indulgence qui se répéterait comme un bégaiement.

Jésus vient vivre avec nous sa présence, et il nous propose de rester ensemble dans un Royaume où l'on veillerait les uns sur les autres.

Ce n'est pas un royaume pour ambitieux mais un Royaume où l'on accepte que tout nous soit offert par Dieu et se reçoive à travers l'épreuve du don sans réserve consenti pour ses frères. Ce qui peut aller jusqu'à la mort.

Tout ceci ne rend pas la mort plus aimable, et d'ailleurs quand l'heure est venue, Jésus ne l'a pas aimée. La mort n'est pas rien. Mais il l'a traversée comme le moyen de nous ramener tous vers ce Père qui nous a créés pour partager sa joie et son bonheur.

Jésus, le Fils du Dieu vivant ne vient pas pour créer une hiérarchie mieux installée ni pour donner d'autres règles. Il vient pour s'offrir à notre attachement. Il vient nous expliquer et nous inviter à l'amitié de Dieu. Il vient être parmi nous le visage de la présence de Dieu.

Rien de tout cela ne peut advenir comme le fruit de nos imaginations humaines mais c'est justement dans cette impuissance de notre humanité que réside la chance de recevoir un fondement inébranlable face auquel l'Hadès, ce terrible séjour des morts ne peut rien réclamer.

Le fondement de l'Église bâtie par Jésus ne sera pas autre chose que l'impuissance des humains à comprendre totalement ce qu'ils affirment dans la foi. Tout leur sera dévoilé pas à pas. L'essentiel est de s'en remettre au Christ présent aujourd'hui et ici-même.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 27 août 2023.